Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1966)
Heft: 55

Artikel: Langages
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029351

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J.A. Lausanne

Domaine public 55

Langages

La qualité d'un pays, c'est aussi son langage : la manière de s'exprimer, la possibilité d'être soi et de communiquer. Or il n'est pas facile pour les Suisses romands de trouver le ton juste.
Un langage vrai, c'est encore plus important à nos yeux qu'une révision constitutionnelle. D'où la nécessité de la critique en ce domaine, non pour jouer les censeurs, mais pour échapper à cette résignation qui voudrait nous faire admettre que ce sont encore nos défauts qui nous expriment le mieux. En guise d'illustration, nous avons choisi quelques échantillons.

Un conseiller fédéral

Nous n'avions jamais entendu M. Chaudet prononcer un discours public. On voudra bien nous en excuser : nous ne fréquentons guère les assemblées où depuis longtemps il se produit.

Nous étions donc curieux non de découvrir l'orateur, le penseur, mais de connaître l'homme, sa présence physique.

Le discours fut banal, rehaussé de quelques citations grapillées dans les vignes de Ramuz. Hommage fut rendu à l'intérêt général. L'homme pourtant par sa stature et sa tête de vigneron, qu'aucun habit, aucune jaquette, aucun tube ne masqueront jamais, a du caractère. On aurait aimé qu'il parlât sa langue et que les mots s'accordent à la moustache; on l'aurait écouté dans son style naturel, mieux que dans le guindé de ces dissertations, fausses de ton comme une lettre d'amour copiée dans un manuel de correspondance sentimentale.

Bon anniversaire

L'idée de « bon anniversaire » était originale; ça devait donner un agréable jeu radiophonique. Réunir, selon les hasards du calendrier, quelque « illustre » de l'histoire ou de la littérature et un « obscur » de nos régions, né le même jour.

Mais la confrontation, à la longue, est devenue d'un autre ordre : une certaine culture, un peu caricaturale, assez pionesque, est lancée dans les jambes de l'« uomo qualunque », capable de trouver belle la vie en ignorant qu'Andromaque fut aimée de Pyrrhus. Un facteur d'Isérables rencontre Stravinsky, un électricien de La Tour-de-Peilz, Radiguet. Stravinsky et Radiguet sont de trop. On aurait envie que le « Bédjoui » se fasse coller sur le fendant, le braconnage, les noms de lieu de sa commune. Mais on lui inflige la littérature du début du siècle ! Diaghilev ! Et cette « Pavane pour une infante défunte », qui jadis était un sujet de conversation pour jeune fille à son premier bal. Et comme on ne saurait lui en vouloir d'ignorer cette culture de salon, alors on force sur la gentillesse, sur le réconfortant, sur le bien de chez nous. C'est très romand.

Ecriture

Nous avions salué le cahier numéro 1 d'« Ecriture », dans D.P., par une critique vive. Beaucoup trouvèrent déplaisant notre exercice de la pensée à haute voix.

Le cahier deuxième est sorti de presse. La persévérance est un mérite, car, dans sa continuité, cette anthologie romande permettra de révéler, espérons-le, une évolution de nos écrivains. Déjà le numéro 2 laisse entrevoir une lassitude, non des auteurs, mais des critiques, des éditeurs, devant la fuite romande dans l'écriture, le repliement sur soi et les jeux du miroir. Les responsables du cahier, Jean-Luc Seylaz et B. Galland n'ont-ils pas fait appel à Diggelmann dont ils publient en traduction un récit, « Le Complice », alors même qu'ils ne sont pas absolument convaincus de la grande valeur littéraire du texte ? Significative entorse à leurs principes. Il faut bien importer ce qu'on ne trouve sur place :

« Ce n'est pas la valeur littéraire du texte de Diggelmann qui m'a retenu, mais son approche originale de la littérature. Parfois je regrette de ne pas sentir, dans les textes des écrivains romands, la présence de ce temps (B. Galland) ».

Où donc, à la tribune publique, à la radio, dans les anthologies de « nos lettres » est notre langage ?

A gauche

La gauche jadis, en réaction contre la société bourgeoise, se forgeait son style. L'égalité et la fraternité dont elle rêvait pour la société de demain, elle l'introduisait sur le champ dans son vocabulaire et son langage. Le mot « camarade » avait un sens. Et le tutoiement était indispensable comme dans les rapports de travail.

L'usage est toujours en vigueur. Mais de direct, il est devenu intimiste. On se donne du prénom : Comme vient de le dire Guy; Guy répond au camarade Jean, qui citait notre ami Gaston. Et l'intimisme n'exclut pas l'usage des titres, de compliments, des remerciements solennels, des hommages. « C'est un grand homme, et il est des nôtres ». Sirop d'orgeat.

Importance du style

Qu'importe le langage, diront plusieurs. Seules comptent les réalités économiques, politiques. Ou les idées. Mais la manière de dire, c'est secondaire.
Non, le style est important; il traduit la qualité des rapports humains; car il ne s'agit pas de bien dire, de dire éloquemment, mais de dire de manière directe, selon sa nature.

Le ton noble des magistrats, la culture de ceux qui ne prennent pas Le Pirée pour un homme, l'angélisme des écrivains, la phraséologie ou le sirop politique, chaque fois, c'est une fuite du réel et l'enveloppe verbale du confidentialisme helvétique. L'on cite Ramuz entre deux huissiers, comme entre deux virgules; chaque année on célèbre la fête des narcisses de nos lettres. Mais c'est un faux langage.

Un langage qui ne nous situe pas; qui ne nous permet pas d'être nous-mêmes; qui est sans exigence; qui nous prive de vraie fraternité; qui ne nous exprime pas.

Trouver un langage commun, vrai, direct, ce serait essentiel comme un bouleversement politique.

A nos lecteurs

Comme de coutume, un seul numéro sortira en juillet, un seul en août. C'est notre régime d'été.
Dès la rentrée, nous aurons à préparer le programme de notre quatrième année. Notre projet est d'élargir notre effort. L'audience de « Domaine Public » est suffisante pour que nous puissions ouvrir nos colonnes à des collaborateurs qui désireraient, sous leur responsabilité et sous leur signature, utiliser notre journal comme tribune. Bien évidemment, nous ne renoncerons pas pour l'essentiel au travail collectif qui donne son ton à notre journal.

Nous remercions une fois de plus les lecteurs qui nous adressent quelques lignes (encouragement ou critique) ou qui nous signalent un document utile. Nous ne rédigeons pas « Domaine Public », ils le savent, afin de faire du journalisme pour le journalisme. Ces numéros ne sont que le support de nos idées, une manière de tenir rang. C'est pourquoi nous espérons que plusieurs de nos amis les considéreront pour eux aussi comme un moyen d'expression. Selon notre ancienne formule, faites connaître D.P. et faites-vous connaître à D.P.

Bi-mensuel romand
N° 55 23 juin 1966

Rédacteur responsable : André Gavillet
Le numéro : 70 centimes
Abonnement pour 20 numéros :
Pour la Suisse : 12 francs
Pour l'étranger : 15 francs
Changement d'adresse : 50 centimes
Administration, rédaction :
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Lausanne

Aux articles de ce numéro ont collaboré :

Ruth Dreifuss
Jean-Claude Favez
André Gavillet
Henri Galland
Marx Lévy
Jacques Morier-Genoud
Christian Ogay
C.-F. Pochon

Le N° 56 sortira de presse le jeudi 14 juillet 1966